

**Fig. 1**  
Répartition des différents ateliers aux portails de la façade occidentale de Chartres.  
Vert : le maître d'Étampes.  
Jaune : le maître bourguignon (dit « maître principal »).  
Bleu : le maître des archivolttes.  
Violet : le maître de Saint-Denis.  
Rouge : le maître de Bourges.  
Gris : le maître du linteau.  
L. Terrier Aliferis

# DISPOSITIFS DE PRÉSENTATION DES PERSONNAGES BIBLIQUES AU PORTAIL DE LA CATHÉDRALE D'ANGERS

## MICROARCHITECTURES ET SOCLES

LAURENCE TERRIER ALIFERIS

Dans les études sur la statuaire médiévale du XII<sup>e</sup> siècle, démarrées sous l'impulsion de Wilhelm Vöge, la statue principale a fait l'objet de toutes les attentions, parfois au détriment d'éléments jugés secondaires<sup>1</sup>. Fortement tributaires des deux axes méthodologiques fondateurs de la discipline de l'histoire de l'art, les recherches se sont longtemps orientées sur des questions formelles et iconologiques<sup>2</sup>. Depuis le début des années 1980, d'autres axes de recherches ont émergé sous l'égide de la transversalité, en particulier par l'intégration des méthodologies de l'anthropologie en histoire de l'art<sup>3</sup>. Des éléments moins abordés jusqu'alors sont devenus des objets de recherches à part entière. C'est entre autres le cas pour le décor marginal, qu'il soit peint ou sculpté<sup>4</sup>. Parmi les éléments qui ont parfois échappé à la vigilance des chercheurs, il y a les parties sculptées encadrant la statue principale qui non seulement délimitent son espace, mais qui possèdent de surcroît une valeur sémiologique digne d'intérêt. Ainsi, les socles et les dais des statues des ébrasements fournissent des indices précieux pour préciser la diffusion des innovations techniques, pour étayer les questions d'attributions et pour mieux saisir la rhétorique mise en place au seuil de l'espace sacré<sup>5</sup>. La manière dont les statues des ébrasements sont présentées – avec quel appareillage ? – mérite certainement une attention particulière. Les sculptures sont données à voir au fidèle avec un disposi-

**1.** Cette étude fait partie d'une recherche plus large consacrée aux socles et aux dais de la statue monumentale des ébrasements (1140-1300) soutenue par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (MedFrameS Project). Dans ce cadre, une base de données numérique a été créée et est accessible à l'adresse suivante : <https://meta.dasch.swiss/projects/0116/> (privilégier la recherche avancée par édifices). Les édifices mentionnés dans cet article sont intégrés dans cette base. Pour la cathédrale d'Angers : <https://ark.dasch.swiss/ark:/72163/1/0116/JUwFwckFSoyVcv58NQtgJwU.20220203T11416618405Z>. Vöge, 1894.  
**2.** Pour un aperçu synthétique sur la formation méthodologique disciplinaire, voir BARRAL I ALTET, 2020, p. 7-23. Voir également BELTING, 1985, p. 4-12.  
**3.** FREEDBERG, 1989 ; GELL, 1998 ; VAN ECK, 2015. Pour un aperçu historiographique et l'analyse du rapport entre ces deux disciplines, voir VOYER, 2010.  
**4.** KENAAN-KEDAR, 1992, p. 15-24 ; KENAAN-KEDAR, 1995 ; WIRTH, 2008 ; LE LUEL, 2015.  
**5.** CLOART-PAWLAK, 2010, 2011, 2018. Pour un exemple d'intégration des éléments sculptés entourant la statue monumentale dans une approche monographique d'un édifice, se référer à l'étude de SCHLICHT, 2005, en particulier p. 31-50.

tif. Ce dernier, à partir de la notion construite par Michel Foucault, représente un ensemble de structures qui établissent des relations d'autorité dans un système<sup>6</sup>. Les éléments du dispositif participent à la mise en scène et sont destinés à établir un discours centré sur un certain nombre d'objets. Les socles et les dais sont bien des éléments de mise en scène, de disposition des personnages au sein d'un ensemble. Ils constituent des parties du dispositif, ils mettent en exergue certaines statues et construisent un discours à l'attention du fidèle.

Depuis que Wilhelm Vöge a montré que le portail de la cathédrale d'Angers a certainement été élaboré par l'un des maîtres actifs sur le chantier de la cathédrale de Chartres, les rapports étroits entre les deux chantiers n'ont cessé d'être réaffirmés, en dernier lieu par Bénédicte Fillion-Braguet, Damien Berné et Philippe Plagnieux<sup>7</sup>. Ces études établissent de manière précise, par des comparaisons pointues et convaincantes, qu'un même atelier de sculpteurs exécuta les éléments du décor d'une partie des portails occidentaux de Chartres (en bleu sur fig. 1), du portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris et du portail de la cathédrale d'Angers. Pour établir ces relations, les études ont été établies sur des analyses iconographiques et stylistiques, focalisées principalement sur la statuaire monumentale et récemment sur la sculpture ornementale. À côté de l'indéniable référence chartraine, les portails des bras du transept de la cathédrale de Bourges et le portail du flanc sud de la cathédrale du Mans ont également été mentionnés comme points de comparaison par certains chercheurs<sup>8</sup>. Or, des éléments ont été moins abordés : les socles des statues-colonnes et la microarchitecture. Quels renseignements sont susceptibles de nous apporter la prise en considération de ces éléments-ci ? À travers une étude comparative, est-il possible de préciser le réseau dans lequel s'inscrit le portail d'Angers ? Peut-on obtenir des indices supplémentaires sur la carrière du sculpteur qui fut chargé du décor sculpté ? Et en dégagant les spécificités propres à ce portail, peut-on établir des hypothèses – ou du moins apporter des indices – sur la manière dont les maîtres d'œuvre ont composé une rhétorique à l'attention des fidèles au seuil de l'espace sacré ?

Au portail d'Angers, huit statues-colonnes sont disposées en deux groupes sur chaque ébrasement (cl. 1 et 2). La structure particulière de ces ébrasements a déjà été relevée : contrairement à ce qui se fait au milieu du XII<sup>e</sup> siècle – à savoir des ébrasements formés de redents entre lesquels sont positionnées les statues-colonnes – une formule composite a été ici choisie<sup>9</sup>. La partie inférieure se compose d'un entablement lisse animé de cinq colonnes n'ayant aucune fonction architectonique. Cet entablement sert de support aux statues-colonnes qui se terminent par des chapiteaux à feuilles d'acanthé. Si l'écart à la norme de l'architecture du portail d'Angers, dont l'authenticité fut confirmée, n'a cessé de surprendre, il faut admettre qu'il s'agit là d'une anticipation de ce qui se fera quelques années plus tard, en premier lieu au portail Saint-Jean de la cathédrale de Sens, vers 1170<sup>10</sup>. Et notre étude montre que ce n'est pas le seul élément de modernité que l'on peut relever au portail d'Angers.

6. AGAMEN, 2006 ; PRELLI, 2006 ; MARIAUX, 2006 ; HURLEY-GRIENER, 2010.

7. SAUERLÄNDER, 1972 ; Paris, 2018 ; FILLION-BRAGUET, 2020. L'hypothèse a toutefois été réfutée par BAXTER, 2003.

8. HERBÉCOURT D', PORCHER, 1959, p. 23 sqq. ; MUSSAT, 1963, p. 185 sqq. ; CLOART-PAWLAK, 2011, p. 101-102.

9. FILLION-BRAGUET, 2020.

10. Sur les portails occidentaux de la cathédrale de Sens et leur datation, voir PLEIN, 2005. Cf. également MARTIN, 2005, p. 315-327.

## MICROARCHITECTURES

Il est admis que les premières statues-colonnes voient le jour aux portails occidentaux de l'abbatiale de Saint-Denis<sup>11</sup>. Détruites en 1771, celles-ci sont connues grâce aux dessins réalisés par Antoine Benoist pour l'album de Bernard Montfaucon<sup>12</sup>. La formule fait mouche et est reprise aussitôt, au portail du flanc sud de la collégiale Notre-Dame d'Étampes et aux portails latéraux de la cathédrale de Chartres<sup>13</sup>. La transmission d'Étampes à Chartres est effectuée grâce au travail d'un même sculpteur sur les deux chantiers, celui que l'on désigne par l'appellation « maître d'Étampes » (en vert sur fig. 1). Avec la récupération de l'innovation dionysienne, une nouveauté est introduite : les statues-colonnes sont surmontées de dais microarchitecturés<sup>14</sup>. Mais les prémisses de la microarchitecture du décor monumental trouvent tout de même leur genèse à Saint-Denis, non pas aux ébrasements, mais sur les piédroits du portail central. Là, de magnifiques baldaquins abritent en effet les Vierges sages et les Vierges folles<sup>15</sup>. À la manière d'une niche, deux colonnes soutiennent une arcade en plein cintre profonde sur l'extrados de laquelle se dresse une structure édiculée centrale accolée de deux tourelles. Couronner les statues-colonnes de dais deviendra une habitude qui se fera graduellement. Outre ceux d'Étampes et de Chartres, seuls les portails des flancs nord et sud de la cathédrale de Bourges, vers 1150, adoptent l'innovation parmi la vingtaine de portails conçus et édifiés entre 1140 et 1170. L'introduction est encore timide aux portails occidentaux des cathédrales de Laon et de Sens dans les années 1180 et il faut attendre le tournant de 1200 pour qu'un renversement s'opère, sur le chantier des portails du transept de Chartres. À partir de ce moment, le dais connaît une fortune spectaculaire et devient un élément intrinsèque de la statue monumentale, qui se conçoit désormais systématiquement avec un couronnement architecturé. Seules les statues des ébrasements des portails de la cathédrale de Tui (vers 1220, situé sur le territoire ibérique), de la cathédrale de Lausanne (vers 1220, la ville faisait partie de l'Empire germanique au XIII<sup>e</sup> siècle) et de l'abbatiale de Tišnov (vers 1250, intégrée dans le royaume de Hongrie au XIII<sup>e</sup> siècle) sont dépourvues de couronnements. Désormais liés à la statue architecturale, les dais se développent durant plus de quatre siècles au point de prendre des proportions spectaculaires et de masquer la microarchitecture.

Les statues-colonnes du portail d'Angers ne sont pas pourvues de dais et sont ainsi conformes aux portails édifiés dans la postérité chartraine qui n'intègrent pas cette nouveauté. Les architectures miniatures sont pourtant bien présentes, mais dans les parties supérieures. Des arcatures isolent en effet les apôtres des voussures (fig. 2). Le linteau, supprimé avec le trumeau en 1745, représentait certainement huit apôtres respectivement abrités sous une arcature microarchitecturée individuelle. Quatre apôtres, toujours en place, terminaient le collège apostolique à la retombée des voussures. En comparant les types d'architecture des trois dais conservés – le premier ayant été arraché – à l'ensemble de la microarchitecture

11. La question a été reprise récemment dans PARIS, 2018. S'y référer pour la bibliographie antérieure.

12. MONTFAUCON, 1729, pl. 16-18 ; DECTOT, 2007.

13. Sur le rapport du portail sud d'Étampes avec les portails de Chartres et de l'antériorité du premier, voir la démonstration dans TERRIER ALIFERIS, 2020, p. 74-82.

14. TERRIER ALIFERIS, 2020, p. 74-82 et CLOART PAWLAK, 2011, p. 28 sqq.

15. Certains furent refaits au XIX<sup>e</sup> siècle, mais quelques-uns sont originaux. Voir la critique d'authenticité par Wyss in PARIS, 2018, p. 246-248.



**Fig. 2**  
Angers, cathédrale Saint-Maurice,  
façade occidentale :  
dais des retombées droite  
et gauche des voussures intérieures.  
T. Fox/Drac Pays de la Loire

connue et conservée du XII<sup>e</sup> siècle (en étendant donc au maximum le corpus comparatif), il se trouve que l'on retombe sur Chartres et sur Paris. En effet, de manière presque irréfutable, on peut affirmer que c'est bien le maître des archivoltes de Chartres qui fut actif à Paris et à Angers et corroborer ainsi les hypothèses émises par Vöge. Il faut remarquer qu'abriter les figures des voussures sous des baldaquins est une rareté, relevée par Sophie Cloart-Pawlak<sup>16</sup>. Celle-ci note en effet l'apparition de la présence de dais dans les voussures au portail de l'église paroissiale de Saint-Loup-de-Naud et aux portails occidentaux de la cathédrale de Sens. Or, la formule avait déjà été innovée, mais si discrètement qu'elle est passée inaperçue des historiens de l'art, à Chartres. La figure de Janus, à la retombée droite de la voussure du portail de gauche, est abritée sous une arcature soutenant trois édicules (fig. 3). Celle-ci est en plein-cintre, tandis qu'à Angers, les arcatures se brisent sur les côtés pour former un trilobe. De telles arcatures trilobées ne se retrouvent qu'à Sens, vers 1170 (fig. 4) et offrent un indice pour établir le portail d'Angers au bout de la chaîne, après les portails de Chartres et de Paris<sup>17</sup>. Elles permettent de souligner le caractère innovant de l'atelier, souvent injustement perçu comme un simple suiveur du maître dit « principal » de Chartres (en jaune sur fig. 1)<sup>18</sup>.

C'est au niveau des dais des statues-colonnes, mis en œuvre aux portails latéraux de la cathédrale de Chartres, qu'une étroite proximité avec Angers s'établit. À Chartres, il y a deux types de structures de dais, certainement sculptés par deux ateliers distincts<sup>19</sup>. Dans le groupe de dais de type 2, les édifices sont toujours agencés en triade sur l'extrados d'une arcature profonde en plein cintre (fig. 5). Présentant des formes et des plans variés, ils sont en général composés de trois niveaux, percés de colonnades ou de hautes baies. De telles structures sont étonnamment similaires à celles des dais des apôtres du portail d'Angers. Là, des édifices sont composés et élaborés de la même manière (fig. 2). Sur trois niveaux, structurés de colonnades, ils se terminent par des frontons animés parfois d'oculi. De plus, le tracé de l'appareil des soubassements, finement réalisé à Angers, était déjà présent à Chartres. Au dais de la retombée gauche de la voussure, les tourelles à

<sup>16</sup>. CLOART-PAWLAK, 2011, p. 108 sqq. et p. 125 sqq.

<sup>17</sup>. PLEIN, 2005.

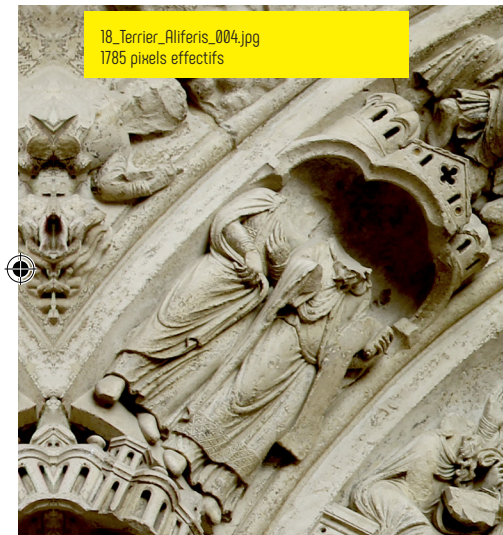
<sup>18</sup>. Le maître principal de Chartres, désigné ainsi par Wilhem Vöge, aurait reçu sa formation en Bourgogne. Voir à ce sujet TERRIER ALIFERIS, 2020, p. 66-74.

<sup>19</sup>. TERRIER ALIFERIS, *op. cit.*, p. 79-81; CLOART-PAWLAK, *op. cit.*, p. 68-75, avait également remarqué ces deux structures de dais bien distinctes à Chartres.

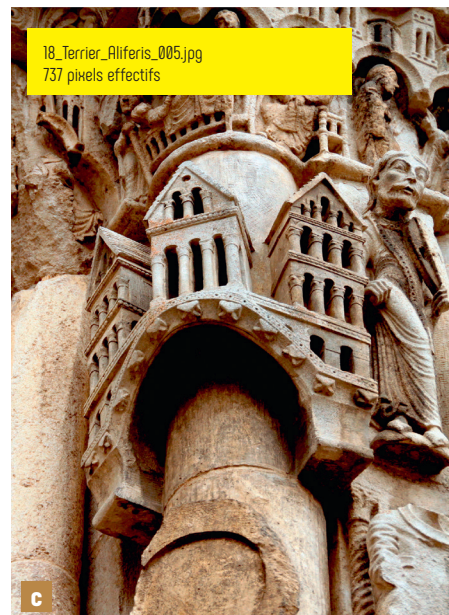


**Fig. 3**  
Chartres, cathédrale Notre-Dame,  
façade occidentale, portail  
de gauche : voussure intérieure,  
retombée de droite, Janus,  
années 1140.  
L. Acosta/MedFrameS

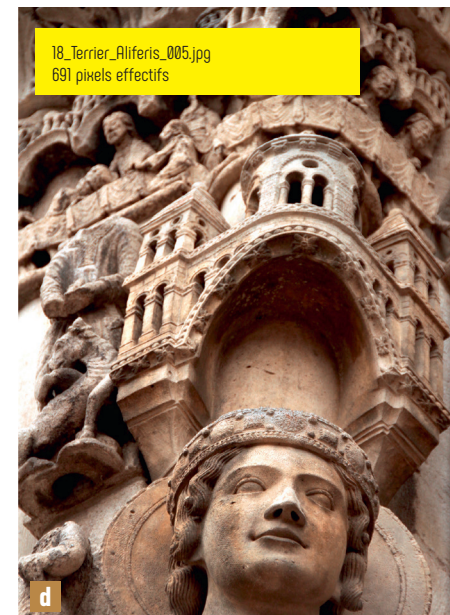
deux niveaux surmontées d'un dôme attestent également une origine chartreuse (fig. 5b). Des liens extrêmement étroits avec Chartres s'établissent donc à l'examen de la microarchitecture, qui viennent corroborer les conclusions obtenues à partir des analyses de la statuaire figurée. Les dais des apôtres d'Angers montrent en outre des ressemblances flagrantes avec les microarchitectures du portail Sainte-Anne de la cathédrale parisienne. À nouveau, les conclusions obtenues rejoignent celles amenées par les analyses stylistiques préalables. Le détail du baldaquin de la Vierge à l'Enfant du tympan présente une structure de motifs édiculaires formés de bâtiments à frontons et à colonnades superposées qui se retrouvent à Angers. Il en va de même de l'édifice central à plan circulaire couronné d'un dôme présent dans les deux cas. Il est possible de poursuivre les rapprochements de motifs édiculés entre les deux portails par la comparaison avec le dais du trumeau provenant de la porte Sainte-Anne conservé au musée de Cluny (fig. 6). Les tourelles à frontons et la toiture en dôme dont la base est animée de consoles sont des motifs que l'on trouve à Angers (fig. 2). On perçoit la même manière de tailler le bloc et de



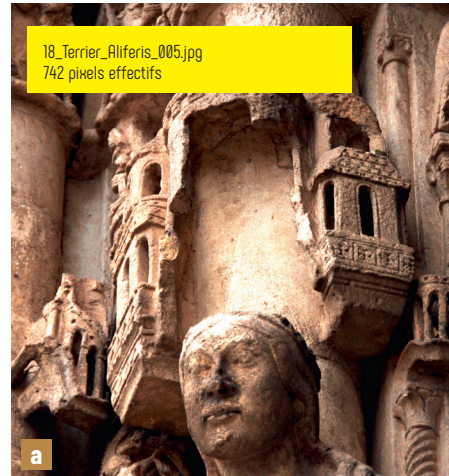
**Fig. 4**  
Ci-dessous : Sens, cathédrale Saint-Étienne, façade occidentale, portail de gauche : voussure médiane, vers 1170.  
S. Ciardo/MedFrameS



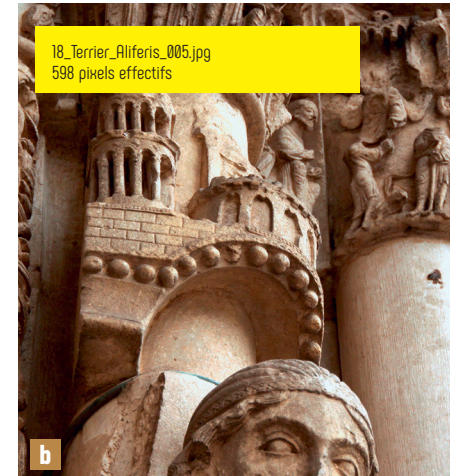
18\_Terrier\_Aliferis\_005.jpg  
742 pixels effectifs



18\_Terrier\_Aliferis\_005.jpg  
598 pixels effectifs



18\_Terrier\_Aliferis\_005.jpg  
742 pixels effectifs



18\_Terrier\_Aliferis\_005.jpg  
598 pixels effectifs

**Fig. 5**  
Ci-contre : Chartres, cathédrale Notre-Dame, façade occidentale : dais de la première statue-colonne de l'ébrasement gauche du portail de gauche (a), dais de la deuxième statue-colonne de l'ébrasement droit du portail de gauche (b), dais de la quatrième statue-colonne de l'ébrasement droit du portail de gauche (c) et dais de la quatrième statue-colonne de l'ébrasement gauche du portail de droite (d).  
L. Terrier Aliferis/MedFrameS

composer les édifices miniatures. La réalisation des dais procède clairement d'une même conception.

L'examen des microarchitectures ramène donc le portail d'Angers aux mêmes conclusions auxquelles sont parvenus les historiens de l'art après examen de la statuaire figurée. Chartres, Paris, Angers : indéniablement, un même sculpteur y a travaillé tout en innovant sur chaque chantier. Un sculpteur présentant un goût marqué pour les motifs édiculaires, qui ne copie pas, mais au contraire innove et propose. Il a vraisemblablement contribué activement à la genèse de la microarchitecture sculptée, au contact d'autres sculpteurs présents sur le chantier de Chartres. Fort de sa tentative d'inscrire la figure de Janus sous un profond baldaquin au portail de droite, responsable peut-être d'une partie des dais des statues-colonnes à Chartres puis du baldaquin de la Vierge au tympan, il a manifesté son habileté sur le chantier de la cathédrale de Paris avant de se voir confier le chantier du portail



05-521475.jpg  
300 pixels effectifs



18\_Terrier\_Aliferis\_007.jpg  
2727 pixels effectifs

d'Angers où toute la finesse de son art s'est pleinement manifestée, entre autres dans la réalisation des microarchitectures. Il faut par ailleurs noter la formule novatrice consistant à insérer des figures sous des baldaquins dans les voussures, qui, tout comme à Saint-Loup-de-Naud, anticipe ce qui se fera au portail Saint-Jean de la cathédrale de Sens. Mais surtout, la modernité des microarchitectures se révèle dans le raffinement des édifices et le tracé des arcatures, qui se trilobent en augurant les formes qui se développeront pleinement à partir du décor sculpté sénonais. L'examen des dais et des socles ajoute des arguments supplémentaires à ceux avancés jusqu'à présent. En outre, il faudrait probablement admettre que c'est également ce maître, contrairement à ce que j'ai supposé récemment (fig. 1), qui aurait été responsable d'une partie des dais des statues-colonnes de Chartres<sup>20</sup>.

<sup>20</sup>. TERRIER ALIFERIS, *op. cit.*, ch. 3.

**Fig. 6**  
Ci-contre : Trumeau provenant du portail Sainte-Anne, cathédrale Notre-Dame de Paris, vers 1150, Paris, Musée national du Moyen-Âge-thermes de Cluny. RMN - Grand Palais/Musée de Cluny-musée national du Moyen Âge/F. Raux

**Fig. 7**  
Ci-dessus : Angers, cathédrale Saint-Maurice, façade occidentale, portail, ébrasement droit, détails des socles des troisième et quatrième statues-colonnes.  
L. Terrier Aliferis/MedFrameS



18\_Terrier\_Aliferis\_008.jpg  
542 pixels effectifs



18\_Terrier\_Aliferis\_008.jpg  
490 pixels effectifs



18\_Terrier\_Aliferis\_008.jpg  
465 pixels effectifs

## SOCLES

Si l'étude des microarchitectures du portail d'Angers révèle une parfaite maîtrise de la taille du bloc de pierre, un goût et une assurance pour la réalisation de formes complexes, il en va de même pour les piédestaux. Les statues-colonnes se dressent sur des socles circulaires, formés de microarchitectures élaborées (fig. 7, 8). Seul un socle présente des motifs végétaux, celui qui soutient la statue-colonne extérieure de l'ébrasement de droite (fig. 7). Des feuilles d'acanthé sont apposées sur la partie inférieure, le pourtour étant décoré d'une frise continue de perles. Quant aux autres socles, ils

sont tous formés de séries d'édifices ou de frises évoquant des formes architecturales. Bien que leur état de conservation soit inégal, la beauté, la variété et la complexité des édifices miniatures soutenant les statues sont encore parfaitement appréciables. La reine de Saba se tient sur une série d'édifices à plans circulaires accolés (fig. 7 et cl. 6). La première statue-colonne de l'ébrasement droit se dresse sur un socle rond dont la structure évoque des entablements classiques constitués de percements oblongs alternés d'oculi (fig. 8a). Sur l'ébrasement gauche, un socle composé de baies à colonnes soutient la quatrième statue, qui pourrait être Salomon (fig. 8c). Sculptés avec la statue dans un bloc monolithe, ces socles furent réalisés par le même atelier responsable des parties hautes. On retrouve, en effet, les mêmes motifs que ceux que l'on distingue sur les dais des apôtres. Le socle qui soutient un roi de l'ébrasement droit reprend, par exemple, les motifs du dais de la retombée gauche de la voussure (fig. 8a et 2). On y voit une frise ornementale identique constituée de percements oblongs et d'oculi, animée d'un tracé continu en demi-cercle.

Alors qu'il leur faut réaliser les premières statues-colonnes, à la fin des années 1130, les sculpteurs durent se familiariser avec cette nouvelle façon de tailler la colonne et d'en faire ressortir une statue de grande dimension. Il leur a fallu entre autres trouver une manière de lier la verticalité du fût à l'horizontalité des pieds de la statue. La première option trouvée, à Saint-Denis d'abord, puis à Étampes et à Chartres, fut un dispositif en forme de monticule donnant à la colonne un renflement permettant l'assise des pieds. Parallèlement, et sur les mêmes chantiers



18\_Terrier\_Aliferis\_009.jpg  
3579 pixels effectifs



18\_Terrier\_Aliferis\_009.jpg  
3579 pixels effectifs

**Fig. 9**  
Bourges, cathédrale Saint-Étienne, portail du bras sud du transept : ébrasement droit, détail du socle de la statue-colonne médiane ; et portail du bras nord du transept, ébrasement gauche, détail du socle de la statue-colonne, vers 1150. L. Terrier Aliferis/MedFrameS

de Saint-Denis et de Chartres, une autre stratégie fut trouvée, bien plus intéressante et vouée à une grande fortune : des socles figurés qui supplanteront très rapidement le socle en forme de monticule. Prennent alors place sous les pieds des statues de petites figures, des marmousets, représentant des créatures démoniaques, des atlantes ou des animaux<sup>21</sup>. Ceux-ci sont piétinés, écrasés, voire transpercés des crosses des saints personnages représentés en statue. Pour les portails édifiés entre 1140 et 1170 avec des statues aux ébrasements, qui, pour la plupart, s'inscrivent dans la postérité chartraine ou dionysienne, il y a une répartition entre ceux adoptant des socles iconographiquement chargés (des socles aux marmousets représentant des êtres démoniaques) et ceux adoptant une formule neutre, non décorée. Angers fait partie d'un groupe de portails optant pour une solution intermédiaire : des socles non figurés, mais taillés avec soin pour créer un riche décor ornemental. On retrouve cette alternative à Saint-Loup-de-Naud, à Bourges et au Mans. Si aux portails des bras du transept de la cathédrale de Bourges, la plupart des statues-colonnes reposent sur des socles-monticules, la statue médiane de l'ébrasement du portail du bras sud et celle de l'ébrasement gauche du bras nord se dressent respectivement sur un socle finement travaillé, décoré de motifs végétaux (fig. 9)<sup>22</sup>. Des socles similaires se trouvent à Saint-Loup-de-Naud et au Mans, mais travaillés uniquement dans la partie inférieure. Ceux-ci, comme le socle végétalisé d'Angers, sont lisses au-dessus et ornés dans leurs parties inférieures de motifs végétaux<sup>23</sup>.

Ainsi le portail d'Angers s'inscrit-il dans un réseau de portails qui opte pour des solutions spécifiques dans la présentation et dans la mise en scène des statues monumentales. Non ancré dans une dialectique du bien écrasant le mal, ce groupe se distingue par l'absence de marmouset diabolique pacifiant ainsi la rhétorique développée à l'entrée de l'édifice. Ne pas adopter des marmousets piétinés par les statues, mais choisir une décoration végétale sur laquelle dresser les statues des ébrasements revient à privilégier une mise en scène plus sereine pour accueillir les

<sup>21</sup>. TERRIER ALIFERIS, 2022.

<sup>22</sup>. TERRIER ALIFERIS, 2020.

<sup>23</sup>. Pour les socles du Mans, voir [https://ark.dasch.swiss/ark:/72163/1/0116/X\\_JryrQ3S2KJquTesYgV5wy.20220204T083557073847Z](https://ark.dasch.swiss/ark:/72163/1/0116/X_JryrQ3S2KJquTesYgV5wy.20220204T083557073847Z)

fidèles. Les socles ne présentent pas les prophètes, les rois et les reines de l'Ancien Testament victorieux après avoir lutté contre le mal, mais ceux-ci sont au contraire disposés au portail comme faisant déjà partie de la communauté destinée à siéger auprès de Dieu à la fin des temps. L'abondance du végétal au seuil de l'espace sacré, englobant et soutenant les saints et les rois des portails, signifie le jardin d'Eden provisoire<sup>24</sup>. Les saints sont ainsi présentés comme étant dans l'attente du paradis promis lorsqu'arrivera le Jugement dernier. Ce n'est pas leur lutte qui est mise en exergue, mais leur séjour bienheureux auquel ils ont déjà accédé. Ils présentent donc ce qui attend le fidèle élu. À Angers, la formule végétalisée fut rapidement modifiée par une autre. Les feuillages, présents uniquement sur un socle, font place à des microarchitectures ou à un répertoire ornemental qui renvoie aux structures microarchitecturées. Uniques, ces socles le sont en effet, cela a été relevé à plusieurs reprises<sup>25</sup>. Néanmoins, ils possèdent un précédent ; et celui-ci se trouve à Chartres. Sur les retombées des voussures du portail central, le sculpteur (en bleu sur fig. 1) a représenté quatre des 24 Vieillards bénéficiant de la vision divine sur des socles de deux sortes : des marmousets en forme d'hybrides affrontés et des socles aux motifs édiculés (fig. 10) ressemblants de près à ceux d'Angers. Le socle non figuré de gauche est formé d'une coupole basse à la ceinture percée d'oculi et de doubles baies. Un tracé de demi-cercles anime cette frise similaire à celui du socle de l'ébrasement droit du portail d'Angers (fig. 8). Il apparaît dès lors que l'innovation consistant à fournir aux statues un socle aux formes dérivées des microarchitectures est une spécificité de ce maître, qui n'a pas connu de postérité immédiate. À l'instar des végétaux, ces socles inscrivent les personnages qui se dressent dessus dans le monde promis aux chrétiens. Tout comme les baldaquins, ils évoquent la Jérusalem céleste, ils ancrent les personnages testamentaires dans la cité céleste, lieu dans lequel les élus attendent que vienne l'heure du Jugement dernier à la fin des temps<sup>26</sup>. C'est ainsi, par le déploiement des architectures sur les socles, que le spectacle des personnages des portails se présente dans un lieu précisé : la Jérusalem céleste, lieu de séjour promis aux fidèles après leur mort. Les rois et reines de l'Ancien Testament, les prophètes, les apôtres et les saints présentés au portail se situent dans ce lieu et rappellent aux fidèles ce qui les attend entre le moment de leur mort et le Jugement dernier.

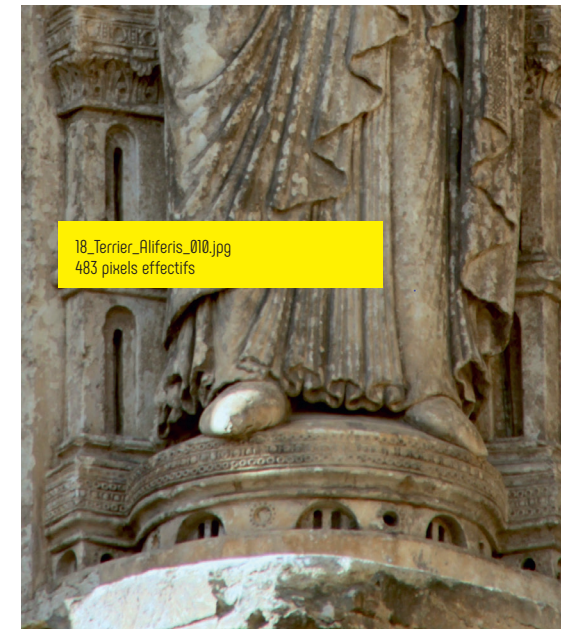
Le caractère innovant du portail d'Angers n'a été que peu relevé jusqu'à présent. Intégrée dans la postérité chartraine, l'appréciation de son décor fut désavantagée par ce constant renvoi au modèle. Or, il s'avère que les innovations au niveau de la microarchitecture (l'emplacement dans les voussures de personnages sous des dais aux formes microarchitecturées complexes et le trilobe des arcatures), tout comme la disposition des statues-colonnes sur un entablement, anticipent ce qui se fera à Sens. Par ailleurs, les socles sont tout à fait novateurs, bien qu'ils n'eurent pas de postérité. Ces éléments soulignent la modernité de conception du portail au moment de sa réalisation. Si les statues-colonnes furent souvent décrites en des termes peu élogieux (figures trapues, maladroites), la finesse des architectures

24. BASCHET, BONNE, DITTMAR, 2012.

25. FARCY DE, 1892, p. 41; FLEURY, 1904, p. 48-52; URSEAU, 1929, p. 34 et surtout CLOART-PAWLAK, *op. cit.*, p. 103.

26. PRIGENT, 2003.

invite à relativiser ces jugements trop sévères. L'habileté dont l'atelier a fait preuve dans ces éléments montre non seulement un talent manifeste dans la maîtrise de la taille de la pierre, mais également des capacités à innover sans cesse, à la recherche de nouvelles formes.



**Fig. 10**  
Chartres, cathédrale Notre-Dame,  
façade occidentale, portail central :  
retombées gauche et droite  
des voussures intérieures, années 1140.  
L. Acosta/MedFrameS

